

La France et la guerre

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

M. Cordell Hull déclare que les nécessités militaires dictent l'attitude des Etats-Unis vis-à-vis de la Martinique

Stockholm, 21 mai. — Selon la radio de Boston, M. Cordell Hull a déclaré que la Martinique revêtait une importance militaire et économique pour les Etats-Unis.

On demande en outre de Washington au cours de la dernière conférence de presse, M. Cordell Hull, secrétaire du département d'Etat, à affirmer que toute l'attitude des Etats-Unis était dictée par les nécessités militaires de l'Amérique. Il continua en déclarant que la politique étrangère des Etats-Unis vis-à-vis des Gaullistes tendait à soutenir ceux-ci pendant la guerre par tous les moyens disponibles.

FÊTE NAVALE aux ÉTATS-UNIS

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

Le danger n'est pas seulement le long des côtes, mais dans toutes les mers... »

Stockholm, 22 mai. — Le célèbre commentateur américain Hanson Baldwin a déclaré dans un article que la bataille de l'Atlantique mettait la puissance des alliés à une dure épreuve.

Audience d'informations publiques justifiée par le ministère de la propagande des Etats-Unis n'a souligné suffisamment combien la situation était grave pour la conduite alliée de la guerre navale dans l'atlantique.

« Celleci, a-t-il déclaré, traverse une crise telle que, si le chiffre des coulisses ne diminue pas, les chantiers ne pourront plus suivre avec leurs livraisons et les voies maritimes alliées seront sérieusement menacées. Le danger n'est pas seulement le long des côtes, mais dans toutes les mers... »

Troisième anniversaire du pacte germano-italien

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

de l'empireur italien. Ces télogrammes ont scellé une fois de plus l'amitié indestructible et la confiance d'armes des peuples allemand et italien.

M. Dino Attolini, ambassadeur d'Italie à Berlin, Reichsportführer von

Tschammer und Osten, président de la société germano-italienne, ont organisé une fête à la « Maison des Aviateurs ».

Dans une allocution, il a dit : « Ce pacte d'alliance et d'amitié a justement été appelé « le pacte d'acier », car il constitue l'accord politique et militaire le plus complet entre l'Allemagne et l'Italie, et il a conduit à la collaboration indéfectible des deux nations. Au cours de la quatrième année de son existence, la confiance continue à être la base de la coopération, de l'amitié et de la certitude de la victoire, prétendant ainsi à une nouvelle èpoque pour les deux peuples et pour l'Europe entière. »

La presse souligne la portée du Pacte d'acier

Berlin, 22 mai. — Le correspondant diplomatique de l'agence D.N.B. écrit : « Le succès de la campagne de ce pacte des pretendues démocratiques ont tenté de servir la méfiance entre l'Italie et l'Allemagne et même de les dresser l'une contre l'autre. Cependant, la victoire continue à être une victoire sucre, croient maintenant, en vue de la décision finale, pouvoir relever quelques-uns du moral de leurs populations. En faisant la cour à l'autre, il est question de préférence tenue entre les pays partenaires du nouvel ordre européen. Mais parfois spécialement échouent devant le « langage des deux peuples ». »

Le « Voelkischer Beobachter » écrit : « Le pacte constitutif l'indication forte et claire que les deux révolutions, les Italiens et les Allemands, étaient près à se défendre, même par les armes, contre les exigences des puissances possédantes. Si les démocraties l'ont considérée comme un bluff, elles sont trompées. »

Le « Deutsche Zeitung » souligne que : « Le faiseau des nations constructrices de ce siècle qui unissent les deux inégalables, est dévoué à prouver que les efforts immenses de l'Europe doivent se briser contre sa force militaire. »

Beaucoup d'ouvriers français travaillent déjà en Allemagne, et chacun d'eux y est allé de son propre gré.

DEUTSCHE WERBESTELLE.

Communiqué officiel italien

ROME, 22 MAI. — Le quartier général des forces armées communique :

Sur le front du Cyrénacique, deux d'artillerie. Les arrêts de l'ennemi ont été attaqués avec succès par des formations aériennes de l'Aéronautique. Des départs de munitions a été atteint et a fait explosion. Deux appareils ont été détruits au sol. Un troisième a été abattu par nos batteries de D.C.A.

Sur les objectifs de l'île de Malte : actions de bombardement effectuées par des formations de l'aviation italienne et allemande.

Féuillet du « Journal de Roubaix » du 23 mai 1942. — N° 92.



Dans la chambre, à l'autre extrémité du somptueux hôtel, don Pedro se mourait. Au saint déjà précis, et qui se trouvait à la merci d'un émoticone trop fort, la fureur de Hermosa devait porter un coup funeste. Cependant quand dom Ruiz avait quitté ce soir l'hôtel en compagnie de Castor-Pérez pour aller enlever sa femme, il laissait le malade relativement mieux... Et voici que pendant son absence la crise rétablit de-

clarité, plus forte qu'aucune des précédentes. Quand Ruis entra dans la chambre, son père avait encore une connaissance... Mais il ne pouvait plus parler... Ruis se pencha vers lui et demanda son avis silencieux.

Don Ruiz, lui, ne manifesta pas de douleur extérieurement. Après lui rendit les derniers devoirs avec l'aide du mayordomo et du Camarada. Puis il fut mis à l'abri dans une chambre tout à fait vide.

Le père, aussi son cœur, fut emmené au Nord l'occasion de cette journée du 28 mai, revé de toute importance nationale. C'est dans la chambre où il fut placé que le commandement qu'il témoigna de la compréhension unanime du destin impérial de notre patrie.

Le Secours national et les jeunes

servantes, aidé par don Cristobal qui semblait beaucoup plus bouleversé que lui.

L'heure de déjeuner, le maître

servante alla retrouver sa fille, dans l'appartement qu'ils occupaient au second étage de l'hôtel et où leur étaient servis les repas.

Mon père, Rosario est ici.

Une heure de joie traversa le regard déjà terni. Don Pedro, fatigiquement, serrera la main de son fils. Puis il ferma les yeux... Et un instant plus tard, il tombait dans le sommeil.

Vers deux heures du matin, celui

d'après-midi, le malade relâchement mieux... Et voici que pendant son absence la crise rétablit de-

clarité, plus forte qu'aucune des précédentes. Quand Ruis entra dans la chambre, son père avait encore une connaissance... Mais il ne pouvait plus parler... Ruis se pencha vers lui et demanda son avis silencieux.

Don Ruiz, lui, ne manifesta pas de douleur extérieurement. Après lui rendit les derniers devoirs avec l'aide du mayordomo et du Camarada. Puis il fut mis à l'abri dans une chambre tout à fait vide.

Le père, aussi son cœur, fut emmené au Nord l'occasion de cette

journée du 28 mai, revé de toute

importance nationale. C'est dans la chambre où il fut placé que le com-

mendement qu'il témoigna de la com-

préhension unanime du destin impérial de notre patrie.

Le Secours national et les jeunes

servantes, aidé par don Cristobal qui

semblait beaucoup plus bouleversé

que lui.

L'heure de déjeuner, le maître

servante alla retrouver sa fille, dans

l'appartement qu'ils occupaient au

second étage de l'hôtel et où leur

étaient servis les repas.

Mon père, Rosario est ici.

Une heure de joie traversa le

regard déjà terni. Don Pedro, fati-

quement, serrera la main de son fils.

Puis il ferma les yeux... Et un ins-

tant plus tard, il tombait dans le

sommeil.

Vers deux heures du matin, celui

d'après-midi, le malade relâchement

mieux... Et voici que pendant son absence la crise rétablit de-

clarité, plus forte qu'aucune des

précédentes. Quand Ruis entra dans

la chambre, son père avait encore une

connaissance... Mais il ne pouvait

plus parler... Ruis se pencha vers

lui et demanda son avis silencieux.

Don Ruiz, lui, ne manifesta pas de

douleur extérieurement. Après lui

rendit les derniers devoirs avec l'aide

du mayordomo et du Camarada. Puis

il fut mis à l'abri dans une chambre

tout à fait vide.

Le père, aussi son cœur, fut emmené

au Nord l'occasion de cette

journée du 28 mai, revé de toute

importance nationale. C'est dans la

chambre où il fut placé que le com-

mendement qu'il témoigna de la com-

préhension unanime du destin impérial

de notre patrie.

Le Secours national et les jeunes

servantes, aidé par don Cristobal qui

semblait beaucoup plus bouleversé

que lui.

L'heure de déjeuner, le maître

servante alla retrouver sa fille, dans

l'appartement qu'ils occupaient au

second étage de l'hôtel et où leur

étaient servis les repas.

Mon père, Rosario est ici.

Une heure de joie traversa le

regard déjà terni. Don Pedro, fati-

quement, serrera la main de son fils.

Puis il ferma les yeux... Et un ins-

tant plus tard, il tombait dans le

sommeil.

Vers deux heures du matin, celui

d'après-midi, le malade relâchement

mieux... Et voici que pendant son absence la crise rétablit de-

clarité, plus forte qu'aucune des

précédentes. Quand Ruis entra dans

la chambre, son père avait encore une

connaissance... Mais il ne pouvait

plus parler... Ruis se pencha vers

lui et demanda son avis silencieux.

Don Ruiz, lui, ne manifesta pas de

douleur extérieurement. Après lui

rendit les derniers devoirs avec l'aide

du mayordomo et du Camarada. Puis

il fut mis à l'abri dans une chambre

tout à fait vide.

Le père, aussi son cœur, fut emmené

au Nord l'occasion de cette

journée du 28 mai, revé de toute

importance nationale. C'est dans la

chambre où il fut placé que le com-

mendement qu'il témoigna de la com-

préhension unanime du destin impérial

de notre patrie.

Le Secours national et les jeunes

servantes, aidé par don Cristobal qui

semblait beaucoup plus bouleversé

que lui.

L'heure de déjeuner, le maître

servante alla retrouver sa fille, dans

l'appartement qu'ils occupaient au

second étage de l'hôtel et où leur

étaient servis les repas.

Mon père, Rosario est ici.

Une heure de joie traversa le

regard déjà terni. Don Pedro, fati-

quement, serrera la main de son fils.

Puis il ferma les yeux... Et un ins-